

Ces musulmans prêts à tout, même à prétendre que Napoléon aurait été musulman !!!

écrit par Rosaly | 28 juin 2017

Christine,

Le CCIF voit en vous un grand danger pour leur propagande et veut vous réduire au silence, alors il se jette goulûment sur la moindre occasion pour vous nuire, car vous les dérangez. Vous êtes une femme et vous osez critiquer l'idéologie, censée apporter la paix, la justice et la félicité à l'humanité. Vous avez l'audace de prôner l'insoumission, contrairement aux lâches, qui prêchent la soumission et baissent les yeux. Vous dites la vérité sur l'idéologie islamique et ses dangers pour la liberté et l'avenir de votre pays, de celui de l'Europe et du monde, alors vous devenez l'ennemie à neutraliser. La dictature de la pensée unique, toujours favorable à une même communauté, devenue intouchable, car sacralisée par le Pouvoir triomphe. Elle nourrit des organisations malfaisantes comme le CCIF pour y parvenir.

Votre lutte courageuse pour la défense de votre pays suscite l'admiration de tous les islamolucides épris de liberté, de justice, et de vérité, opposés à la destruction progressive de l'Europe et de ses valeurs judéo-chrétiennes, de sa culture gréco-romaine. Merci à vous chère Christine.

Napoléon musulman !

Même pas en rêve ! Encore un mensonge islamique!

Depuis 14 siècles, les musulmans s'approprient et islamisent les savants, les personnages historiques illustres, les écrivains, les scientifiques, les peintres, les grands navigateurs, etc. et via cette technique de l'appropriation,

ils comblent le vide désespérément désertique de l'islam et essayent ainsi d'atténuer leur complexe d'infériorité abyssal vis-à-vis de l'Occident et autres grandes civilisations du passé.

Napoléon était non seulement un fin stratège, mais également un diplomate et un opportuniste. Pendant sa campagne d'Égypte, il fit en effet l'éloge de l'islam, quoi de plus naturel, quand on veut conquérir le pays.

Le comte de Las Cases, dans le Mémorial de Sainte-Hélène, raconte, en effet, une anecdote où Napoléon compare favorablement l'islam par rapport au christianisme :

« A dîner, l'Empereur dit des choses curieuses sur l'Égypte, touchant un des chapitres qu'il avait dictés sur la religion, les usages, etc. (...) Alors, analysant de la manière la plus ingénieuse les deux religions de l'Orient et de l'Occident, il disait que la nôtre était toute spirituelle, et celle de Mahomet toute sensuelle ; que les châtiments dominaient chez nous : c'était l'enfer et ses supplices éternels, tandis que ce n'était que récompenses chez les musulmans : les houris aux yeux bleus, les bocages riants, les fleuves de lait ; et de là il concluait, en opposant les deux religions, que l'on pourrait dire que l'une était une menace, elle se présentait comme la religion de la crainte ; que l'autre, au contraire, était une promesse, et devenait la religion des attraites. »

Toutefois, au crépuscule de sa vie, il avoua à Las Cases, son mémorialiste et confident à Sainte-Hélène, que ces paroles relevaient de « la haute charlatanerie ».

Et je rappelle que Napoléon s'était couronné lui-même empereur en présence du pape Pie VII à Notre-Dame de Paris en 1804 et non dans une mosquée, en présence d'un mufti.

D'autre part, quand il fut envoyé sur l'île de Sainte Hélène, il ne fit pas venir un imam, mais un chapelain, l'abbé VIGNALI qui remplacera l'abbé BUNONAVITA comme aumônier le 18 mars

1821. Il administra l'extrême onction à Napoléon le 1er mai 1821 et reçut son dernier soupir le 5 mai 1821.

Etrange pour un converti à l'islam !

*« Le 3 mai, Napoléon se fit administrer l'extrême-onction et reçut le saint viatique. Le silence de la chambre n'était interrompu que par le hoquet de la mort mêlé au bruit régulier du balancier d'une pendule: l'ombre, avant de s'arrêter sur le cadran, fit encore quelques tours ; l'astre qui la dessinait avait de la peine à s'éteindre. Le 4, la tempête de l'agonie s'éleva : presque tous les arbres de Longwood furent déracinés. Enfin, le 5, à six heures moins onze minutes du soir, au milieu des vents, de la pluie et du fracas des flots, Bonaparte rendit à Dieu le plus puissant souffle de vie qui jamais anima argile humaine. Les derniers mots saisis sur les lèvres du conquérant furent : « Tête... armée, ou tête d'armée. » Sa pensée errait encore au milieu des combats. Quand il ferma pour jamais les yeux, son épée, expirée avec lui, était couchée à sa gauche, un crucifix reposait sur sa poitrine : le symbole pacifique appliqué au cœur de Napoléon calma les palpitations de ce cœur, comme un rayon du ciel fait tomber la vague. » ((**François René de Chateaubriand** : « Vie de Napoléon »)*